



«*Une Femme-Mage*»

Auteur d'origine russe et allemande, Ida Junker a étudié la littérature à Saint-Pétersbourg, Marburg et Mayence. Elle a écrit plusieurs ouvrages consacrés à la Russie et présente aujourd'hui *L'Ombre des Jours* d'Anna de Noailles aux éditions du Livre unique.

Qui est Anna de Noailles ?

Sans aucun doute, Anna de Noailles fait partie des grands poètes français du XX^e siècle. Surnommée « la divine Noailles » par Lucie Delarue, « la petite déesse impétueuse » par Rainer Maria Rilke, la « femme-mage » par Marcel Proust, traitée de génie par Anatole France et Sarah Bernhardt, elle a connu une consécration unique pour une femme de son époque. Proposée pour la Légion d'honneur dès 1904, Grand Prix de l'Académie française et première femme élue à l'Académie belge en 1921, elle devient aussi première femme commandeur de la Légion d'honneur en 1931.

Son œuvre inclut neuf recueils de vers, trois romans, des nouvelles et *Le livre de ma vie* interrompu par sa mort en 1933. Mais cette femme de lettres a aussi été une brillante femme d'esprit et l'une des principales attractions des salons parisiens réunissant l'élite intellectuelle, littéraire et artistique de son époque.

Quelle place occupe *L'Ombre des jours* dans l'ensemble de son œuvre ?

Il s'agit de son deuxième recueil de poésies paru chez Calmann-Lévy en 1902, treize mois après le premier. Confrontée à l'inévitable écueil du deuxième livre après un début remarquable et remarqué, son auteur doit relever un nouveau défi, en réitérant l'exploit et en

progressant sans se répéter. De prime abord, Anna de Noailles semble reprendre les thèmes déjà abordés dans *Le Cœur innombrable* : l'hymne à la nature, son « amant mystérieux » et la célébration de l'amour dans un esprit païen, au milieu de personnages mythologiques. Azur, chaleur estivale, arbres, fleurs et fruits font cette fois encore partie d'images récurrentes qui n'ont cependant rien de clichés, restant reliées par la même fraîcheur de sensations et faisant appel aux cinq sens du lecteur. *L'Ombre des Jours* apporte aussi une nouvelle confirmation du « classicisme » d'Anna de Noailles, très inspirée de la Grèce, sa patrie mythique. Mais parfois cet hellénisme sert de couverture à des chagrins bien contemporains, les poèmes amoureux se déguisant

en idylles antiques. Au « cœur innombrable » célébré dans le premier livre succède « l'âme inassouvie », « âme d'ombre et de tourment ». « Obscure et vive », elle est proche du corps et menée par le désir : la création artistique est ainsi tributaire de la passion et placée sous le signe de l'obsession amoureuse.

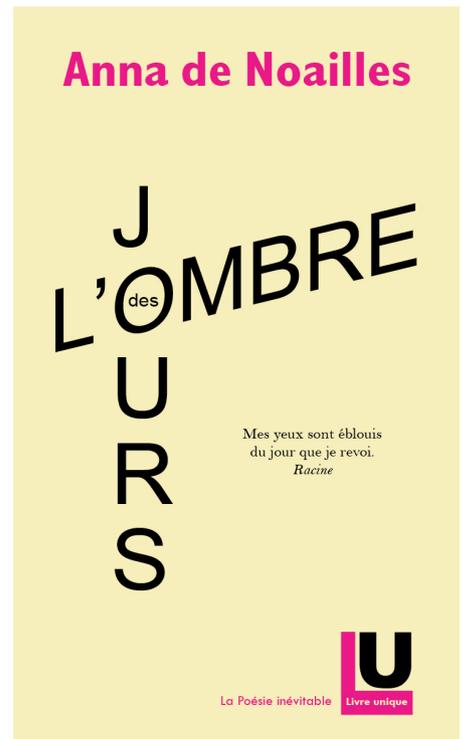
Quelle est la modernité de ce recueil ?

Malgré son attachement à la rime, la poétesse persiste dans son rejet du sonnet, forme mise à l'honneur par Nerval, Baudelaire, Mallarmé et Heredia. Comparé au premier recueil, l'ensemble offre aussi une plus grande variété de formes : quatrains, tercets, distiques, vers courts ou mètres alternés qui semblent vouloir s'imposer contre les alexandrins césurés. D'autre part, une conception romantique de l'art poétique et la mise en avant de ses liens avec la musique et la mer, « le cœur mouvant du monde », séparent Anna de Noailles des auteurs qui se placent dans la

lignée d'Horace et de Boileau. Enfin, en dépit des nombreux points de rapprochement avec *Le Cœur innombrable*, la teneur générale de ce deuxième recueil est tout à fait différente. Le lecteur y découvre pour la première fois des poèmes désabusés, témoignage de cet état d'esprit auquel Léon Daudet donne le nom de « l'angoisse chantante ». Car le cadre idyllique n'est plus synonyme d'évasion salvatrice, l'harmonie antique est rompue définitivement et le clivage se creuse désormais entre l'homme et la nature, source de nombreux dangers qui nous guettent en permanence.

D'où provient votre intérêt pour cette poétesse ?

En travaillant sur mon *Livre des consolations*, j'ai dû analyser des milliers de citations de poésie dont celles d'Anna de Noailles qui m'ont marquée tout particulièrement. C'était le début d'une véritable révélation. En lisant par la suite sa biographie, j'ai découvert qu'elle était née le même jour que moi, un quinze



novembre. Bien entendu, je ne pouvais pas passer à côté d'un tel « clin d'œil du destin ». Il fallait que j'écrive sur Anna, c'était une évidence, et je suis aujourd'hui très fière d'avoir pu contribuer à la réédition de son deuxième recueil. Je me dis que sa sortie ce jour où Anna née il y a 135 ans est l'un des plus beaux cadeaux d'anniversaire que j'aie jamais reçus !

*Propos recueillis
par François Salaün*